ARCHEOLOGIE.

MONTCALM.

Le marquis de Montcalm, né en 1712, appartenait à une des plus grandes familles de Rouergue, alliée à la maison de Gozon. Il avait une très petite taille, une jolie figure qu'animaient des yeux extrêmement vifs. D'une bravoure à toute épreuve, il avait servi pendant dix-sept ans dans le régiment de Hainaut (infanterie), où il avait été successivement enseigne, lieutenant et capitaine. Plus tard, il fut fait colonel du régiment Auxerrois, brigadier des armées du roi, en 1747; maître de camp d'un nouveau régiment de cavalerie, en 1749; maréchal de camp et commandant des troupes françaises en Amerique, en 1756. Dans toutes les situations qu'il avait occupées en Italie et en Allemagne, il s'était signalé dans plusieurs combats et y avait reçu plusieurs blessures.

Possédant une éducation brillante, doué d'une prodigieuse mémoire et ardent au travail, il espérait arriver aux honneurs de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, quand la campagne du Canada serait terminée.

Quoique maréchal de camp, M. de Montcalm était venu en Canada avec tous les pouvoirs de lieutenant-général. S'étant embarqué à bord de la frégate *Licorne*, au printemps de 1756, laissant en France sa femme et cinq enfants, il arriva à Québec le 13 mai, accompagné d'habiles officiers et d'un corps de troupes. Au nombre des officiers de distinction se trouvaient M. le chevalier de Lévis, brigadier très habile, aussi courageux qu'infatigable, et qui devint plus tard duc de Lévis et maréchal de France; M. de Bougainville, capitaine de dragons et aide-de camp de Montcalm; Bourlamarque, colonel d'infanterie; M. de Montreuil, officier d'artillerie et major-general de l'armée; puis M. de Malartic, aide-major.

Après l'arrivée de ces troupes, l'armée française régulière comptait 3,550 hommes, formant huit bataillons; les milices se composaient de 1,300 canadiens et sauvages. Les forces de l'ennemi s'élevaient entre 15 à 20 mille hommes, tant soldats que miliciens.

Dans les peripéties du grand drame qui va s'ouvrir, dans cette campagne de 1759, on n'a donc à compter que sur la bravoure du peuple canadien et l'heroisme des quelques milliers de soldats qui restent de l'armée française, vu les échecs successifs de la France dans sa guerre avec l'Allemagne, et qui n'a plus rien à offrir au Canada pour le soutien de la colonie.

WOLFE.

Le général James Wolfe, de l'armée britannique, né en 1727, était le fils d'un brave officier de l'armée anglaise, et il possédait une éducation très brillante. Il brûlait du désir de s'illustrer par quelques actions d'éclat, et comme il s'était particulièrement distingué à la prise de Louisbourg par son intrépidité et son intelligence de l'art de la guerre, selon que le général Amherst en avait rendu compte à la Cour, il fut choisi pour diriger le siège de Québec. Comme le remarque si judicieusement l'historien Dussieux, Pitt, en nommant ce jeune grenadier à la charge de major-général de l'armée britannique, on ne pouvait certainement opposer un plus digne adversaire à Montcalm.

Le général Wolfe laissa donc l'Angleterre le 7 fevrier 1759, pour entreprendre son expedition contre Quebec, avec une flotte de vingt huit vaisseaux, dix fregates et dix-huit bâtiments inferieurs, montes par 18,000 marins, laquelle parut devant Quebec le 25 juin.

Le général Wolfe, à peine âgé de 32 ans, etait d'un caractère doux, modeste et sympathique dans la conversation, mais sur le champ de bataille, il était intraitable, teméraire et même présomptueux.

Il y avait déjà plusieurs semaines que l'on bombardait la ville, lorsque le général Wolfe tenta de faire débarquer à l'improviste ses troupes à l'anse des Meres, dans la nuit du 12 au 13 septembre, et à l'aurore, en effet, l'armée de Wolfe se rangeait en bataille, sur les hauteurs des Plaines d'Abraham.

Montcalm, informé de l'affaire, se rendit de suite sur les lieux afin d'empêcher les Anglais de se retrancher et de se fortifier, quoique son armée ne fut alors que de 4,500 hommes, en partie composée de miliciens et de sauvages.